

Charly Menge expose

Dès les premières classes primaires, Charly Menge a peint. Déjà alors, il avait sa manière, qui était un curieux mélange de naïf, de fauve et d'impressionnisme avant la lettre. Aujourd'hui, à la veille de la quarantaine, il peint toujours, et si sa manière s'est affinée, sa peinture est restée un curieux mélange de styles ; Menge est demeuré fidèle à lui-même.

Charly Menge, qui expose actuellement à la salle du Casino, à Sion, peindra toujours. Il ressent intensément la poésie de la petite ville qui l'a vu grandir, de son Rhône, des deux fiers vigiles Valère et Tourbillon, pour lesquels il a une prédilection. Il peut les peindre dix fois ; toujours, l'émotion qu'il met dans sa vision est nouvelle et chaque fois il nous touche.

Menge est un peintre ; il nous émeut. Je sais bien qu'esthètes et Aristarques ricaneront un brin si je dis qu'en peinture le critère le plus valable est encore l'émotion ; ils me trouveront simpliste. Il n'en reste pas moins que presque aucun des tableaux de Menge

ne laisse indifférent. Certains même, tel ce château de Tourbillon flambant dans la nuit et inspiré par « Son et Lumière », sont déchirants.

Il peint à la manière classique ; il n'empâte jamais ; il travaille vite. Dès que l'idée émotive l'a touché, il se met au travail, et il achève. Point de fioritures ; foin d'une poétique picturale recherchée et aberrante ; l'émotion qu'il ressent, et qu'il veut communiquer est si forte qu'elle se suffit à elle-même. Il peindrait mal qu'il réussirait à émouvoir quand même.

Mais il peint bien. Au travers des nombreuses influences qu'il a subies, il est resté lui-même. Il va d'un paysage de fantaisie ou fantastique à la Breughel à un portrait fauve, et il réussit. Parce qu'il a du talent. Mais plus forte que son talent est ce que j'appellerai volontiers sa conviction émotive.

Qu'importe que son Valais soit fortement subjectif, que son Rhône manque d'âpreté, que sa petite ville baigne dans un climat de féerie. Il a bien le droit de peindre son Valais, qui est celui d'un poète qui sait le langage des choses mortes, des vieilles pierres, des canaux qui cheminent en murmurant à peine, des portes qui gémissent d'avoir été trop battues. Oui, que nous importe, puisque chaque fois sa poétique fluide nous touche, d'une émotion parfois presque littéraire, et puisqu'il nous entraîne à sa suite dans un univers enchanté de conte à la Andersen où nous pénétrons ravis ; puisqu'il nous force à aimer sa peinture et à l'aimer lui-même.

Son registre est grand. Qu'il peigne un portrait à la manière réaliste ou un paysage irréel ou fantasmagorique, toujours sa poésie touche ; toujours il est lui-même, garçon sensible pour qui tout dans la nature est langage, fête, poésie.

Je ne sais s'il est grand peintre ; mais je suis sûr qu'il est à un abysse du rapin. Je le déclare peintre : il émeut.

Saint-Valère.